

Des *Martyrs* au discours à la Chambre des Pairs (Approche de la rhétorique de Chateaubriand)

La difficulté et en même temps la richesse et la modernité de la pensée de Chateaubriand tiennent au subtil point d'équilibre que celui-ci a toujours maintenu entre d'une part, une fidélité inébranlable aux principes qui fondent son éthique et, d'autre part, une profonde tolérance qui s'exprime dans sa défense de la liberté, mais aussi dans son approche du sacré¹. Si cette tolérance religieuse est passée relativement inaperçue, la responsabilité doit en être largement imputée au *Génie du christianisme* dans lequel l'auteur est bien souvent amené à forcer ses analyses pour aboutir à la conclusion présupposée, la supériorité des œuvres inspirées par le christianisme sur celles issues du paganisme. Ainsi l'argumentation du *Génie* se trouve-t-elle faussée par un vice de forme rhétorique: l'identité des prémisses et de la conclusion qui caractérise l'enfermement dans le dogmatisme. Chateaubriand ne saurait s'y tenir et les éloges du paganisme qui viennent sourdre de toute part dans le *Génie* en sont la preuve éclatante. Tout se passe cependant comme si, dans son premier grand ouvrage, l'écrivain s'imposait une forme d'expression trop étroite pour sa pensée, sans parvenir encore à découvrir une écriture assez souple pour en embrasser les nuances.

Une évolution s'avère donc nécessaire pour parvenir à la parfaite maîtrise des *Mémoires* qui, comme l'a montré Gilles

¹ Voir à ce sujet M. Pinel, *La mer et le sacré chez Chateaubriand*, Claude Alzieu éditions, Albertville, 1993.